

L'eredità platonica. Studi sul platonismo da Arcesilao a Proclo, a cura di Mauro BONAZZI e Celluprica VINCENZA (Elenchos. Collana di testi e studi sul pensiero antico, 45). Un vol. 22 x 15 cm de 335 pp. Naples, Bibliopolis, 2005, Prix : 40 €.

M. Bonazzi et V. Celluprica publie ici les actes du colloque intitulé « L'eredità platonica. Dall'Academica al neoplatonismo » qui s'est tenu à Gargagno en mai 2004. Si le volume ne contient pas les contributions de D. Sedley et M. Zambon, il reprend celles du reste des participants, ainsi qu'un papier de F. Trabattoni. Les articles sont en italien, anglais et français (il subsiste d'ailleurs quelques coquilles dans ceux qui ne sont pas en italien). Ces éminents spécialistes consacrent des études tant aux grandes noms du platonisme (Plotin, Proclus) qu'à des auteurs moins étudiés (Plutarque, Carnéade et Arcésilaos), voire à des figures mineures (Lacyde, Charmadas, Métrodore, Eudore), avec une ambition commune : mettre en évidence les particularités du platonisme propre à chacun de ces auteurs.

À partir d'un long extrait de Plutarque (*Adv. Colotem*, 1121B-1122D) et de Sextus Empiricus (*Adv. math.*, VII, 158) – non traduits, comme aucune citation d'ailleurs –, F. Trabattoni interroge Arcésilaos en vue de déterminer comment ce dernier a pu concilier platonisme et scepticisme. Il propose de repenser l'interprétation du platonisme non pas en vertu d'une orientation épistémologique, commune aujourd'hui (*i.e.* une doctrine qui s'interroge sur l'Être), mais en fonction d'une orientation pratique (et plus socratique) : comment le philosophe peut-il mener une vie bonne. Pour se justifier, FT retient plusieurs passages de Platon mettant en évidence la nécessité de dégager des horizons d'action qui paraissent raisonnables, à défaut de pouvoir atteindre une certitude scientifique en la matière. En définitive, Arcésilaos reprendrait une distinction platonicienne entre certitude théorique et faillibilité pratique, se prononçant contre le dogmatisme stoïcien. FT discute abondamment certaines thèses d'A.M. Ioppolo, dont il finit par s'écarter dans les conclusions.

En se penchant sur ces figures qu'il appelle "Petits Académiciens" (Lacyde, Charmadas et Métrodore de Stratonice), C. Lévy cherche à nuancer l'image du scepticisme au sein de la Nouvelle Académie. Face aux rares témoignages, il confronte les sources doxographiques (Diogène Laërce, Sextus Empiricus, Cicéron, Eusèbe) pour retrouver derrière les discordances et les silences la spécificité du platonisme de ces figures secondaires. Il en ressort un tableau qui oscille entre un scepticisme moins radical et un retour aux doctrines platoniciennes. Aussi instructive que soit cette étude (dans les limites de la documentation disponible), il est cependant dommage que CL ne précise pas davantage la chronologie relative (ou, du moins, qu'il n'annonce pas si la chose est possible), ce qui permettrait de mieux saisir cette évolution.

Poursuivant l'ordre chronologique, A.M. Ioppolo propose une analyse de Sext. Emp., *Adv. math.*, VII, 159-173, passage consacré à la critique que Carnéade adresse au concept stoïcien de « critère de vérité ». Il s'agit de rendre compte d'une contradiction manifeste à l'intérieur de ce texte (par la mobilisation des témoignages parallèles). Dans un premier temps, elle se penche sur la *diaphônia* entre Arcésilaos et Carnéade : si la critique dialectique du premier ne s'adresse qu'aux Stoïciens, celle du second est plus large car elle vaut aussi pour la doctrine épicurienne. AMI fait ainsi émerger la volonté de Carnéade d'éviter la critique *ad hominem* et de mettre au point un vocabulaire qui permette d'échapper à un mode d'expression assertorique. Par ailleurs, la méthode philologique d'AMI fait ressortir les omissions (volontaires ?) de Sextus dans son compte rendu de la doctrine de Carnéade, notamment par une étude détaillée et comparée du vocabulaire de l'Académicien.

La contribution de M. Bonazzi est consacrée à Eudore d'Alexandrie et culmine dans une étude plus large de la naissance du platonisme impérial. Cherchant à éviter le "paneudorisme" (une tendance à attribuer au-delà des certitudes des doctrines à Eudore, du fait qu'il est le seul platonicien de l'époque dont nous ayons conservé des fragments substantiels), MB estompe progressivement la figure d'Eudore (les citations d'Eudore sont ici peu nombreuses en regard

d'autres auteurs) dans des conclusions d'ordre plus général sur cette forme de platonisme. À partir de passages de l'*In Phys.* de Simplicius (et d'une discussion du Pseudo-Archytas), MB fait ressortir sa spécificité (que partage Eudore) : un appel vers la transcendance et une théologisation de l'ontologie régies par une restauration du pythagorisme, qui entraîne une platonisation de l'aristotélisme et une discussion de l'immanentisme stoïcien autour des concepts d'*archai* et de *stoichiea*.

Sept ans après la publication d'*In Search of the Truth*, J. Opsomer répond aux critiques adressées à son ouvrage (par Donini, Bonazzi, Dillon), surtout à propos de son traitement de Plutarque de Chéronée. Après une mise au point sur son emploi d'*Academic*, qu'il utilise dans un sens « plutarquéen » (désignant les différentes phases de l'Académie, Platon compris), il développe plusieurs points destinés à faire ressortir le platonisme de Plutarque (division de l'âme, recours au dialogue,...). Toutefois, le lecteur se demande parfois si JO n'emboîte pas le pas de son auteur, notamment dans son analyse du Même et de l'Autre : peut-on vraiment transposer les descriptions mythiques du *Timée* au *Sophiste*, comme le fait Plutarque, en considérant que le mélange des Genres n'est rendu effectif que par leur passage dans l'âme ? De plus, même si Plutarque s'avère platonicien par son recours au dialogue, Platon n'a-t-il pas élevé ce genre à son plus haut degré d'ouverture d'anti-dogmatisme (car quoi qu'en dise JO, le dialogue plutarquéen semble toujours moins ouvert que son modèle) ?

G. Boys-Stones propose une lecture protreptique de *Didaskalikos*, 4, où Alcinoos se livre à un essai d'épistémologie, *i.e.* d'étude du *critère de vérité*. Après en avoir jeté les bases, GBS montre comment Alcinoos renverse les arguments des Stoïciens, puis des Sceptiques (Académiques), afin d'en tirer parti. Il s'agit pour lui de montrer que la solution platonicienne (la sienne) reste la seule valable, tandis que la leur, imparfaite, demande un complément. Si le paragraphe consacré aux Stoïciens est convaincant – GBS décortique l'emprunt et la critique des notions (*physikai ennoiai* et *anazôgraphêsis*), ainsi que l'appel à une explication métaphysique destinée à dépasser les erreurs stoïciennes –, celui sur le scepticisme laisse le lecteur sur sa faim. GBS renvoie au *Commentaire anonyme du "Théétète"* (lu par Sedley), mais ce rapprochement mériterait davantage d'éclaircissements, notamment sur leur position commune contre l'interprétation sceptique qui avait cours dans l'Académie.

L'anti-aristotélisme de Plotin apparaît comme un fait unique dans l'histoire du platonisme. Dans une étude très documentée et très convaincante, R. Chiaradonna montre qu'à l'inverse des médioplatoniciens comme Nicostrate et Atticus (dont l'anti-aristotélisme n'est que confessionnel ou dialectique), Plotin élabore une lecture unitaire et systématisante d'Aristote, parallèle à celle d'Alexandre d'Aphrodise, et ne se contente pas de critiques ponctuelles. Par ce biais, il défend les principes du platonisme en produisant une destruction interne de la pensée de son plus grand adversaire. RC prend notamment le cas de VI 3 et montre comment la critique plotinienne de la catégorie aristotélicienne de substance et du composé de matière et de forme dépasse les « carences » des analyses d'Alexandre.

S'écartant quelque peu du thème général du volume, C. Steel se livre à une reconstruction des arguments déterministes de Théodore, un ingénieur correspondant et ami de Proclus, à partir d'une étude des traités *Sur la Providence*. CS fait apparaître que sa conception du destin est inspirée par le stoïcisme, dont elle emprunte ses concepts mais sans être orthodoxe, dans la mesure où, par rigueur logique, Théodore refuse le principe du libre-arbitre. CS offre de nombreuses traductions de ces traités dont il prépare une nouvelle édition qui, à la différence des précédentes, tiendra compte de la version latine de Guillaume de Moerbeke. CS montre ainsi comment l'exercice de rétroversion peut être facilité par l'identification des concepts grecs originaux, issus du stoïcisme.

On l'aura compris, l'ouvrage est globalement de très bonne facture et devrait satisfaire les lecteurs intéressés par l'histoire du platonisme. Signalons pour conclure qu'il contient des *index locorum* et *nominum*, mais pas de bibliographie générale.

Marc-Antoine Gavray
Aspirant au F.N.R.S. (ULg)